

2<sup>E</sup> FESTIVAL DU FILM DE LA RÉUNION SOUS LES FEUX DE LA COMPÉTITION

# Les coulisses de l'action

Après une soirée inaugurale placée sous le signe de l'esthétique indienne d'un réalisateur qui n'a pas totalement confirmé l'envergure de son premier essai, l'heure est venue pour les jurés d'apprécier

les premiers films en lice pour le prix du film de La Réunion et, pour les privilégiés que nous sommes, d'en interviewer les protagonistes venus les présenter: Rencontres.

"PARDONNEZ-MOI"

## Choc en vue

Hors du cercle des happy fews qui ont pu visionner hier soir le film de Maiwenn Le Besco à Cambaie, le grand public pourra se faire sa propre idée de "Pardonnez-moi", ce soir, gratuitement sur la plage des Brisants. Il figure, à l'évidence, parmi l'un des films forts de cette sélection. Sorti la semaine dernière en métropole, ce premier long-métrage s'est déjà confronté aux jurés de divers festivals français (Sarlat, Saint-Jean de Luz, etc.) et jouit, on l'a dit d'une promo particulièrement dynamique sur les TV de la mère patrie. Bref, on se l'arrache. Pourquoi ? Sans doute parce que nul ne peut rester indifférent à l'énergie déployée par une toute jeune femme et les comédiens qu'elle s'est choisie pour réa-

liser coûte que coûte et sans moyen, ce premier long-métrage non pas "autobiographique" comme nous l'écrivions hier mais "auto-fantasmagique" ainsi que nous l'a précisé Maiwenn Le Besco avant de mentionner qu'elle a privilégié pour ce faire les acteurs qui correspondaient à son histoire et qui lui ont donné l'envie de la filmer. Des artistes qui ont accepté de ne pas être payés au départ, quand la réalisatrice a dû elle-même troquer son assurance-vie contre de l'argent frais pour arriver à monter son projet. C'est à travers ses acteurs, Pascal Greggory, Hélène de Fougerolles et Yannick Soulier que nous avons tenté de mieux cerner la personnalité de Maiwenn.

## REPÈRES

■ AUJOURD'HUI



10h30 à 12h : "Du scénario à l'écran", processus de création d'un film de fiction" à Stella.  
19h : projection de "Pardonnez-moi" de Maiwenn Le Besco sur la plage des Brisants  
20h15 : projection au Ciné Cambaie de "Ne le dis à personne" de Guillaume Canet.  
22h10 : projection au Ciné Cambaie des "Fragments d'Antonin" de Gabriel Le Bomin.

■ "LE" CANET

L'un des films les mieux "vendus" du moment que ce "Ne le dis à personne", second long de Guillaume Canet qui part favori dans cette compétition. Quoi que... les outsiders s'annoncent à la hauteur. Quant à l'histoire, au cas improbable où vous n'en ayez pas encore perçu la rumeur, c'est celle d'un homme, Alex, dont la femme Margot a été sauvagement assassinée par un serial killer. Totalement détruit, il ressasse jour après jour le souvenir bouleversant de son amour perdu. Huit ans ont passé. Alex reçoit un e-mail anonyme. Il clique : une image... le visage d'une femme au milieu d'une foule, filmé en temps réel. Celui de Margot... Suspense !

## Hélène de Fougerolles : "Un petit bijou"

Elles se connaissent depuis l'enfance, quasiment, Maiwenn et Hélène. "Et il se trouve qu'aujourd'hui, nous habitons le même quartier à Paris, que nous sommes toutes les deux mamans d'enfants du même âge qui fréquentent la même école, etc.", explique la comédienne dont le grand public a pu notamment apprécier le rôle dans "La Pompadour" pour le petit écran. "Quand un jour Maiwenn m'a proposé de jouer dans son film, je n'ai pas hésité un instant, j'ai dit oui. Sans savoir ce qu'elle me réservait. Peu importe. Nous sommes extrêmement différentes elle et moi, mais c'est quelqu'un qui me touche beaucoup avec une personnalité très forte mais très fragile aussi. Cette fiction qui représente le fantasme de ce qu'elle-même aurait voulu fai-

re dans les mêmes circonstances que son héroïne Violette, a des aspects d'une grande violence. Mais c'est un petit bijou. L'exemple d'une femme qui a réussi à montrer ce qui trouve un écho en chacun d'entre nous. Un film au fondement universel et un véritable coup de poing dont on ne sort pas indemne ! Un film marquant et à part, certainement", constate Hélène de Fougerolles qui semble refléter pour sa part le meilleur du cinéma. Le bonheur. Celui que ce métier lui apporte au quotidien car elle en apprécie tout le jeu sans jamais, assure-t-elle, rechigner ou dénigrer les difficultés. "Je n'y vois qu'une chance, sans n'avoir jamais rien prémédité vraiment, n'ayant pas trop d'ego. Après avoir passé ma jeunesse à voyager avec ma

mère, sans briller à l'école, ce métier s'est imposé dans ma vie de bohémienne ! Les petits boulots m'ont conduite à des castings de pub pour commencer où mon visage passait bien... En mettant un pied dans le cinéma je me suis sentie bien. Le côté humain est primordial, la diversité riche en surprises", raconte la comédienne en citant, pour souligner l'inattendu l'exemple de Rivette, "un homme inaccessible a priori, si cultivé, si intelligent... eh bien il est venu me chercher pour m'offrir un rôle, et je trouve ça extraordinaire ! Mais je n'oublie jamais que tout peut changer du jour au lendemain. Je sais très bien où j'en suis et ça m'aide à ne pas me monter la tête !" Avec une dizaine de projets pour l'an prochain, Hélène de Fougerolles sait très bien

qu'elle en verra deux aboutir. "Ça me convient, deux films par an. Et ça me laisse du temps pour ma fille qui a 3 ans, Shanna (oui, c'est le même nom que celui de la fille de Maiwenn !) et aussi pour suivre des cours aux Beaux-arts et peindre. Je m'épanouis dans ce métier. Je m'instruis, je vois du pays, j'apprends des langues étrangères... je fais tout avec bonne humeur et bonheur. Et je côtoie des omnis comme Maiwenn qui m'ouvre des horizons vraiment lointains et pourtant très intimes... Vous allez voir, le film... bouleversant."

"Le théâtre, c'est pour bientôt. On vient de me proposer un rôle dans lequel je pourrai m'amuser, donc ça me plaît", constate Hélène de Fougerolles que l'on confond souvent avec Cécile de France depuis qu'elles ont la même coiffure.

## Pascal Greggory : "Un vrai et beau défi"

C'est l'invité de la dernière heure. Celui que l'on n'attendait pas mais dont tout le monde se réjouit qu'il soit là. Lui n'est pas mécontent non plus de défendre un premier film. "Plein de découvertes, c'est le cinéma du futur et ça me fait penser aux premiers que j'ai fait quand j'avais 25 ans, et

pas de moyens. Je revis cette émotion, ces rapports humains que l'on a forcément avec le metteur en scène, comme une histoire d'amour", constate ce comédien qui s'avoue incapable de travailler sans entente avec quelqu'un vu sa filmographie, ses rôles, on le considère un peu... à la marge ? "Ça me plaît, cette expression. Oui c'est bien pour montrer qu'on n'est pas dans les lignes. La marge c'est toujours là où l'on écrit les mots les plus justes."

Pascal Greggory sait aussi se tailler de beaux rôles pour un cinéma plus populaire mais revient volontiers, il le dit, à des films difficiles, sans doute davantage sa tasse de thé. "Parce que les anglois des artistes se traduisent via l'art dans lequel ils s'expriment. Ça donne du corps et de la force", explique cet ancien choriste qui a commencé à se coltiner avec le public sur la scène de l'Opéra de Paris. "En fait je ne chantais pas, je faisais de la figuration !". Il a vite changé de registre, repéré par Téchiné pour "Les Sœurs Brontë" puis

comédien privilégié par Rohmer auprès de qui il a vécu ce qu'il appelle la longue et formidable expérience de la technique cinématographique : "Petite équipe, peu de moyens, à la débrouille, chargé d'émotion, d'intelligence et de culture", pour mieux enchaîner avec la dramaturgie sans quitter le 7e Art comme le prouve notamment "La vie promise" de Dahan, "Gabrielle" de Chéreau et aujourd'hui ce "Pardonnez-moi" puis bientôt "La Môme" (ou l'histoire d'Edith Piaf) et "La France" (histoire de déserteurs pendant la guerre 14-18)... Pascal Greggory trouve que le cinéma français est plutôt en bonne santé "Dans la mesure où les films marchent c'est que les gens ont le désir d'aller au cinéma. Et puis on voit sortir des films en DV avec 50 000 euros qui relèvent du défi et témoignent simplement qu'on peut le faire, si on en a vraiment l'énergie. Exemple "Pardonnez-moi"... CQFD. Décidément, ça fait envie. On a hâte de voir ça.



"J'aime beaucoup les artistes, j'aime leurs angoisses. Elles sont bénéfiques pour l'art", estime Pascal Greggory qui a accompagné sans hésiter le projet de Maiwenn Le Besco.

## Yannick Soulier : "Un film essentiel"

Il joue lui aussi dans "Pardonnez-moi" et il trouve ça formidable. Comme de tourner ici sous la direction



Yannick Soulier, plus bronzé que ses camarades. Il a déjà un pied ici où il tourne depuis un mois et demi avec Euzahn Palcy.



La soirée d'ouverture a rameuté du beau monde qui s'est fait coiffer en partant d'un chapeau cadeau.



d'Euzhan Palcy. Encore un acteur heureux. "Le film de Maiwenn est essentiel à mes yeux ; ça a beau être de la fiction, il raconte une histoire qui parle à tout le monde : secrets de famille, des silences, des mensonges... Maiwenn en a fait un film jusqu'au boutiste où le personnage de Violette va risquer de se brûler les ailes. Maiwenn qui l'incarne a cette même force sinon ce film n'aurait jamais existé. Il lui a fallu un courage énorme pour monter ça, surtout quand étant une femme, j'ai une réelle admiration pour elle", assure ce comédien de théâtre formé par Jacqueline Chabrier et passé au cinéma il y a quelque temps déjà, notamment chez Lelouch ("Les parisiens") et "Le courage d'aimer") où il a rencontré... Maiwenn, ceci expliquant cela.